

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 Septembre 1900.

## Le congrès universitaire

Au mois de juin prochain se tiendra le congrès décennal des collèges affiliés à l'Université Laval. Le dernier a eu lieu en 1891, ayant été retardé d'un an. C'est lors de ce congrès que les baccalauréats ès-sciences et ès-lettres furent chacun scindés en deux parties : examen collégial et examen universitaire. Jusqu'à cette date les matières de l'examen de Rhétorique comprenaient tout l'ensemble des études littéraires, historiques et géographiques, et l'examen final du cours d'études consistait en une récapitulation générale des sciences et de la philosophie.

Les représentants de quelques collèges proposèrent de réduire le baccalauréat à un certain nombre de matières principales : la version, le thème et la composition, pour le premier examen, et, pour le second, la philosophie, les mathématiques et la physique. Cette proposition fut rejetée, et l'on adopta en amendement que l'histoire, la littérature et la géographie, d'une part, la chimie, l'astronomie et les sciences naturelles, de l'autre, feraient l'objet d'un examen collégial dont le mode, la distribution et la date seraient laissés au libre choix des collèges, mais dont le rapport serait ajouté à celui de l'examen strictement universitaire, constitué par les autres matières. Il fut aussi question, et c'était logique, d'abolir le programme pour les matières secondaires ; on le conserva néanmoins comme guide, et il devint d'un emploi facultatif.

Cette transformation du baccalauréat donna lieu, au sein du congrès, à des débats assez vifs. Il y eut, dans cette réunion de quelque quatre vingts professeurs, qu'on ne me contestera pas d'appeler une élite, d'intéressants tournois d'éloquence. Les promoteurs de la réforme cherchaient à démontrer que, pour les classes de Rhétorique et de Philosophie *senior*, les plus importantes du cours d'études, le baccalauréat, tel qu'il avait existé jusque-là, amenait une surcharge dont les avantages ne balançaient pas les inconvénients. Les partisans du *statu quo* répliquaient que le baccalauréat traditionnel avait fait ses preuves et montrait l'importance d'une revue entière des études. Enfin la majorité fut pour le nouveau plan et l'on résolut d'en faire l'essai pendant une période de dix années, quitte à remanier au prochain congrès ou à revenir au passé. L'expérience s'achève, et l'on peut dès maintenant en peser les résultats.

Voyons d'abord pour la Rhétorique. Il est incontestable que l'examen collégial a du bon. La corvée, qui empêchait, disait-on, de mener à bien le travail propre à cette classe, cette corvée a disparu, au moins en partie. A mesure qu'une des matières secondaires est apprise, on en subit l'examen, et l'on n'y revient pas. Au moins divise-t-on, en quelques collèges, l'ensemble de l'examen en deux ou trois sections : histoire, littérature, géographie. C'est un moyen terme. En outre, les grades deviennent plus accessibles au grand nombre, et les professions libérales y gagnent, ou y perdent, selon le point de vue où l'on se place. Ce qui y gagne encore, c'est la concurrence avec les collèges anglais, aux yeux desquels l'étiquette et le chiffre semblent jouer un rôle considérable. N'était-ce pas bien un peu ce que voulaient les réformateurs, cédant en cela à l'opinion, ici juge discutable ? Quoi qu'il en soit, nous faisons maintenant quantité de bacheliers, et ce pour le plus grand bonheur des aspirants au baccalauréat. Un autre avantage du nouveau système, particulièrement prisé des étudiants, et par là même rendu problématique, c'est la diminution du travail et de l'effort. On ne tentera jamais rien

en ce sens sans combler de plaisir la gent écolière. Que voulez-vous ? Elle est très aimable, notre jeunesse, mais vous n'empêcherez pas qu'elle préfère, en général, le jeu à l'étude.

Si le système a ses bons côtés, il en a aussi de défectueux. Supposons, pour un instant, qu'il rende la Rhétorique plus forte, peut-on en dire autant du cours d'études ? Il n'est pas même nécessaire d'être du métier pour voir tout ce qu'il y avait d'utile à condenser en un vaste tableau synoptique toutes les connaissances acquises dans un espace de sept à huit années. Les diverses parties de la sciences se tiennent. Le baccalauréat les unissait, les coordonnait, les éclairait l'une par l'autre. C'était comme le couronnement d'un bel édifice. Elles restent maintenant éparses, sans lien, sans unité, sans force : on a jeté bas la façade. Et, à l'égard de la mémoire, chaque branche de l'instruction a également perdu au changement. Personne n'ignore, de ceux qui ont étudié, combien cette faculté est fugitive et combien il importe de repasser pour retenir. *Memoria fallax*, dit l'adage. Le baccalauréat rafraîchissait tout ce qu'on avait successivement appris et le gravait dans la mémoire pour longtemps. Sans récapitulation, que sait-on de l'histoire en Rhétorique ? Le latin et le grec, dont le rôle est fondamental, ne sont pas pourtant toute la Rhétorique. La composition doit même, à mon avis, y occuper la première place. Nous ne voulons pas tant former des savants que des hommes qui sachent penser, parler, ordonner un sujet. La connaissance de l'histoire et de la littérature est, pour cela, d'une absolue nécessité, sans quoi l'élève tombe dans la banalité ou donne dans le bavardage. Je demande à mes estimés confrères si ce n'est pas trop souvent ce qui arrive, et si cela n'est pas dû au manque de fond suffisant. Je touche ici au point faible de l'examen collégial en ce qui concerne spécialement la classe de Rhétorique, dans l'intérêt de laquelle néanmoins ses défenseurs l'avaient imaginé. Ce qu'on voulait surtout, c'était, en enlevant la surcharge, de fortifier l'étude des langues. Le but a-t-il été atteint ? les épreuves des concours mar-